

CINQUIÈME DIMANCHE DE PÂQUES (B) 28 avril 2024

CATÉCHÈSE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN (15, 1-8)

ISRAËL, VIGNE DE DIEU

Après avoir développé "l'intelligence des Écritures" et celle du Bon Berger et de sa bergerie, l'évangéliste va utiliser l'intelligence d'un symbole agricole, celui de la vigne. Le fond culturel de la comparaison entre le peuple et la vigne, entre Dieu et son peuple, remonte au temps de Moïse lorsque les premiers espions furent envoyés en terre de Canaan et qu'ils en revinrent avec des fruits et des grappes géantes de raisins témoins. (Nb. 13, 23-24) Il y a aussi le psaume 80(79) (V. 9-17) qui est une prière pour la restauration d'Israël après le saccage de Jérusalem et de son Temple en 586 avant notre ère et le retour d'exil à Babylone; cette prière est un rappel de la délivrance d'Égypte. « Il (Israël) était une vigne : tu l'arraches d'Égypte, tu chasses des nations pour la planter; devant elle, tu fais place nette, elle prend racine et remplit le pays... » La vigne est la maison du Seigneur. L'évangéliste Jean élabore son explication en quatre idées principales: "Porter du fruit". (v. 7-8) "S'assurer du lien étroit entre les sarments et le pied de vigne". (V. 4-6a) "Couper les sarments qui ne portent pas de fruits". (v. 2-3) "Éliminer les sarments secs". (v. 6b)

JÉSUS, LE VIGNERON DE DIEU

Un fait à noter avant tout concerne le raisin, il est le fruit de la vigne qui donne le breuvage du vin, ce n'est pas un fruit sauvage. Il est le résultat d'une très longue culture agricole, voire des siècles d'expériences répétitives pour reproduire un cépage par bouture ou marcottage ou encore par greffe. C'est un travail de longue haleine qui prend plus d'une vie et qui nécessite beaucoup de travail ponctué par les saisons. Peut-on croire que Jésus travaille à sa vigne depuis au moins deux mille ans? Dans un tel contexte, ne soyons pas surpris de l'importance que Jésus accorde à la nécessité que nous portions des fruits, à la nécessité d'une productivité à la hauteur de la pêche miraculeuse de Pierre, de même qu'à l'élimination éventuelle des sarments secs qui n'auront pas porté de fruits lors des vendanges; tout cela s'inscrit dans une symbolique de la culture de la vigne, de son sol et de ses exigences. Cette parabole qu'on ne retrouve pas dans les synoptiques est exclusive à Jean et exprime l'exigence pour tout chrétien *d'aimer en actes et en vérité*. Tout lecteur ou lectrice assidu de l'évangile de Jean prennent conscience des nombreuses approches symboliques utilisées par l'évangéliste, qui trouvent leur assise dans les réalités de la vie, prononcées par Jésus.

LE SENS DU FRUIT DE LA VIGNE

Plusieurs exégètes ont manifesté leur impression qu'au moment d'écrire son évangile, Jean se battait contre le courant intellectuel piétiste dont leurs adeptes vivaient dans l'illusion du salut obtenu uniquement par de bons sentiments de n'avoir rien fait de mal tout en négligeant de faire le bien; Jean pouvait vouloir aussi se battre contre le courant intellectuel agnostique dont les adeptes croyaient se donner le salut éternel par leurs seules connaissances philosophiques en ayant rejeté toute réalité matérielle la considérant comme le mal en soi. Jean martèle sur l'insistance de Jésus de porter du fruit

puisque le mot revient cinq fois dans huit versets. D'ailleurs dans sa première épître, Jean va reprendre ce même thème : « Voici son commandement (de Dieu) : *avoir foi en son Fils Jésus-Christ, et nous aimer les uns les autres* comme il nous l'a commandé. » (1 Jn 3,23) Si nous voulons porter du fruit, il nous faut se laisser greffer sur le pied de vigne qu'est Jésus. C'est par la greffe que le sauvageon que nous sommes, porte le fruit attendu par Jésus. Hors de cette greffe, c'est l'échec car ou bien nous ne portons pas de fruit du cépage ou bien nous devenons un sarment sec.

LA GREFFE DU SARMENT

Le thème de la vigne indique que c'est la même vie qui circule entre les racines, le cep et les sarments qui est celle de Jésus Christ. C'est une symbolique de notre identité et de notre intimité à Jésus. L'idée de demeurer en Lui est manifestée par la greffe du sauvageon qui porte le fruit attendu. Le raisin est le fruit que nous produirons, il sera issu du cépage divin. Cette parabole éclaire ce que Paul a dit aux Romains (7, 14-25) Ne nous leurrions pas, le bien que nous faisons, ce n'est pas par notre chair mais bien par l'Esprit divin qui est la sève issue du "pied de vigne" qu'est Jésus parce que "ma chair est enchaînée à la loi du péché".

Claude Edouard Tessier

